

toute grande ville possède, en pleine campagne si l'on vit hors des villes, et les bambins ont toute liberté de s'ébattre. Ils apprennent de bonne heure, à leurs dépens, ce qu'il en coûte d'être maladroit ou imprudent¹.

A ce régime, l'enfant reste enfant longtemps, aussi longtemps qu'il faut, naïf et rose; il l'est sincèrement, naturellement. Ce n'est point le petit homme précoce de six ou sept ans que l'on rencontre dans nos rues et nos promenades.

Ce système, l'Anglais se l'est formé peu à peu, et aujourd'hui il y croit et il y tient: dans la *nursery*, dans la famille, dans la maison ou au dehors, dès que le *baby* peut marcher ou commence à comprendre, l'éducation est entièrement fondée sur la confiance. On donne à l'enfant confiance en lui-même en le livrant de bonne heure à ses seules forces, s'il est valide; on fait naître le sentiment de la responsabilité en lui laissant—une fois prévenu—le choix entre le bien et le mal: s'il fait mal, il supportera la peine de sa faute ou les conséquences de son acte. Mais sa faute, comme sa faiblesse, n'est jamais présumée; on ne le surveille pas pour l'empêcher de tomber; on ne l'épie pas pour le prendre en faute. On lui inspire l'horreur du mensonge; on le croit toujours sur parole jusqu'à preuve qu'il a menti. Il devient énergique et franc, *self-reliant* et *reliable*; il est confiant en soi et digne de confiance; il est habitué à ne compter que sur lui-même et l'on peut compter sur lui.

Sauf exception dans les grandes familles et dans les familles riches, et pour les aînés seulement, le père considère qu'il ne doit à ses fils que le vivre et l'instruction² jusqu'à seize à dix-sept ans (à moins qu'ils n'aient choisi une profession libérale où le stage est toujours long): c'est à eux ensuite à se tirer d'affaire. Le fils sait en outre, qu'il ne doit point compter sur l'héritage, car le père entame souvent le capital et reste libre de tester à sa guise; l'enfant doit préparer sa vie, et la nécessité l'éperonne rudement. Ainsi toute la vie de l'Anglais se passe à apprendre ou à enseigner la *self help*: aide-toi. Dès la *nursery*, le

jeune Anglais est entraîné à l'action: tout est, pour lui, principe d'activité¹.

LA CASEINE

La caséine trouve de nombreux emplois dans la fabrication et la transformation du papier. Les renseignements suivants que nous empruntons au journal *Le Papier* indiquent comment on fabrique cette matière aux Etats-Unis ainsi qu'en Allemagne où l'application de la caséine a été faite en premier par le docteur Muth.

Les grandes laiteries de l'Etat de New-York en Pensylvanie recueillent le lait écrémé dans de grands réservoirs et l'additionnent d'une partie d'acide sulfurique pour le faire coaguler, ou bien le soumettent à une température de 130° Fahr., ce qui produit le même effet. Le petit lait est alors éliminé et la caséine soumise à un séchage pour être pressée ensuite à travers un tamis à ouvertures de $\frac{1}{8}$ pouce, puis tamisée et séchée par essorage; 90 gallons de lait produisent environ 35 lbs de caséine.

La fabrication de la caséine est très simple, toute la difficulté réside dans l'approvisionnement du lait; la grande usine de Bellow-Falls (New-York), consomme, à elle seule, plus de 35,000 gallons de lait par jour pour produire 6 tonnes de caséine.

Rapprochement curieux: Louis Robert, l'inventeur de la machine à papier continu, avait proposé, dès 1802, il y a près d'un siècle, le collage à la caséine si en faveur aujourd'hui.

2. Ce genre d'éducation n'est pas sans avoir une influence sur la famille même. L'individualisme fortifié affaiblit l'esprit de famille fatalement. D'abord la famille telle que nous l'entendons, avec son attirail de cousins, d'oncles et de tantes, ne se rencontre guère chez nos voisins. La famille y existe à peine au delà des limites du *home* paternel: "A quoi bon des cousins, disent les Anglais, ce sont des amis gênants. Les vrais amis sont ceux qu'on peut choisir." On trouve même des frères qui, sans être brouillés, vivent étrangers les uns aux autres et ne s'écrivent jamais. J'ai connu une famille dont le chef habitait Londres: un des fils dirigeait une exploitation agricole à une heure de Londres; on ne le voyait jamais. Un autre était éleveur au Natal; il écrivait une fois par an à sa mère. De loin en loin, les sœurs, restées à Londres, parlaient des absents, mais sans jamais exprimer le regret qu'ils donnassent si rarement de leurs nouvelles.

La renommée du Cognac Ph. Richard, comme le meilleur et le plus pur, est si bien reconnue et le bon commerce en est si bien satisfait, que les agents pour le district de Québec et l'Est, MM. Langlois & Paradis, peuvent à peine suffire à la demande.

PAS ASSEZ CLAIR

La circulation des billets du gouvernement fédéral était au 31 octobre de \$28,113,229.52 d'après la *Gazette du Canada* du 17 novembre.

On se demande, à l'examen des montants partiels qui concourent à former ce total, comment on peut arriver à faire une somme de \$8.205.77 avec des billets de \$5, \$10 et \$20. C'est cependant ce que nous lisons à la page 908 du numéro de la *Gazette Officielle*. Jusqu'à présent nous avons cru qu'en multipliant 5 par un chiffre quelconque on ne pouvait trouver qu'un multiple de 5; il existe sans doute une nouvelle arithmétique que nous ne connaissons pas.

Dans le même tableau de la circulation, on trouve pour total des billets de \$1 et \$2 une somme de \$10,236,116.50. D'où provient le demi-dollar? Mystère.

Pour les billets de \$4 on arrive au total de \$372,963. Par quel moyen? Nouveau mystère.

Evidemment, on sait compter au ministère des finances, nous n'avons aucun doute à cet égard, mais un petit mot d'explication au tableau sur les différences de multiplication ci-dessus ne serait pas de trop.

Nous n'avons pas le moindre doute qu'il y a des raisons justifiant les montants des billets tels que portés à la *Gazette du Canada*, les erreurs ne sont assurément qu'apparentes et pas du tout réelles, nous serions prêts à le parier.

Ce qui nous contrarie, c'est que nous ignorons absolument les motifs de ces différences et nous aimerons à en percer le mystère, ce qui serait la chose la plus simple du monde pour nous, comme pour tous, si une petite note de deux lignes ajoutée au tableau en donnait la clef.

LES SINISTRES MARITIMES

L'administration du *Bureau Veritas* vient de publier la liste des sinistres maritimes signalés pendant le mois de septembre 1900, concernant tous les pavillons. Nous relevons dans cette publication la statistique suivante:

Navires à voiles signalés perdus. — 8 allemands, 14 américains, 16 anglais, 1 brésilien, 4 danois, 7 français, 1 hollandais, 7 italiens, 1 mexicain, 12 norvégiens, 2 portugais, 3 russes, 6 suédois. Total: 77.

Dans ce nombre sont compris 3 navires supposés perdus par suite de défaut de nouvelles.

1. "Dans la *nursery*, comme dans le monde, la seule discipline salutaire, c'est l'expérience des conséquences bonnes ou mauvaises, agréables ou pénibles, qui découlent naturellement de nos actes." (Herbert Spencer.)

2. Quelquefois même, mais très rarement, le père exige que son fils lui rembourse les frais d'éducation.